

Muraille de Catchet, versant Ouest.

Si proche d'une route fréquentée, en bordure d'un axe transfrontalier, le grand versant fermant à l'Est la vallée de Saux est méconnu. Un comble. Situé quelques centaines de mètres en aval de l'ancre de la cascade baptisé à tort « Bielsa », il semble peu parcouru.

Si les rideaux de glace dominant le parking accueillent des visiteurs de plus en plus nombreux dès les premiers frimas de l'hiver, il est aisé de constater qu'en aval, des belles lignes paraissent délaissées.

Pourtant, en y regardant de plus près, les itinéraires s'offrent à l'œil et l'envie de montagnards avides de courses mixtes. Ici, point de glace pure. Ici, de l'herbe raide, là du rocher ou de la neige, du mixte pour des approches réduites. Mais des retours parfois plus longs. Ingrédients réunis pour de belles journées de montagne en haute vallée d'Aure.

Très récemment, à la faveur d'un début d'hiver maigre en neige mais froid, nous regards se sont de nouveau tournés vers ces jolis motifs. En complément de courses déjà parcourues, nous avons remis le couvert en effectuant deux belles sorties dans ces murailles que je nomme arbitrairement « Catchet ». *Le lac de Catchet étant blotti derrière, à l'entrée du cirque enfermé entre les cimes de Cuneille, Saoubète et Garlitz.*

Point de description sans digression. Une marque de fabrique.

Les cascades du versant Nord du Tunnel, au départ du vallon du Port de Bielsa sont fréquentées depuis le début des années quatre-vingts. Daniel Gillereau et d'autres remonteront les premiers rideaux de glace proches de Riou Nère. Récemment, Henri Fiocco et quelques compagnons s'intéresseront à d'autres lignes. L'intérêt pour ces pans de glace proches de la voiture ne se dément pas. De trente à deux-cent cinquante mètres, les lignes sont fréquentées assidûment depuis une vingtaine d'années.

Mon propos n'est pas d'en décrire les tracés. Internet, certaines revues, divers topos-papier s'en chargent, aisément.

Depuis longtemps (trente ans déjà), mon intérêt s'est porté sur le versant Ouest de la muraille de Catchet. Ces vermicelles rectilignes, ces éperons, ces pentes de neige ou de glace m'attiraient.

Dès 1986, par un printemps enneigé, je remontais seul ce versant par un itinéraire détourné mais intéressant et facile. La crête, large et accueillante fut atteinte sans difficulté notoire. Combiné avec une descente à ski sur le vallon de Catchet par un joli couloir, je constatai que de nouvelles perspectives s'offraient à moi. Cet itinéraire fut repris plusieurs fois. D Gillereau le remonta en 2003, le baptisant « couloir des endormis ».

Dix ans plus tard, peu de temps après avoir côtoyé un pan de glace au-dessus de la cabane de Catchet (départ pédestre pour le lac), nous remontons, avec J-P Pujolle l'évident couloir au centre de la face. « Un boulevard de l'étrange » dans lequel un bloc coïncé retiendra notre attention. Belle course directe de plus de 600 mètres. La descente raide et directe sur la cabane de Catchet sera l'occasion d'envisager un itinéraire à skis de premier ordre.

Début 2001, le guide R Wagner remontera seul le couloir situé à droite du précédent. Un itinéraire rectiligne défendu par une cheminée... coriace.

A la même époque, H Fiocco et M Munoz profiteront de conditions optimales pour gravir

une voie difficile plus à gauche grâce à des plaquages éphémères.

Par faible enneigement, la base du couloir dit « des endormis » propose d'évidents motifs que nous avons suivis en cette fin d'année 2016. Trente ans après ma première visite dans ce secteur.



Muraille de Catchet, face Ouest (début le Versant Est de Bourgade) De droite à gauche :

« Le sens de la vie », décembre 2016

« La parole contraire », décembre 2016

« Les Endormis », avril 1986

« En attendant le retour de Bin », février 2001

« Boulevard de l'étrange », avril 1996

La voie « Munoz-Fiocco » doit se trouver encore à gauche, semble-t-il...

« Le sens de la vie »

D, 400 mètres

Le 28 décembre 2016, Arnaud Ratel et Pascal Ravier

La voie se repère facilement. Elle débouche à droite de la partie haute du couloir des « Endormis » et suit une ligne évidente agrémentée d'une traversée ascendante à droite sous un ressaut raide. C'est la dernière goulotte remarquable du secteur, avant les premiers rideaux de glace plus classiques dominant le parking.

Approche évidente, vingt minutes. Remonter un pan de glace sur une grande longueur.

60°. R1. Une pente de neige mène au pied d'un ressaut plus raide. R2 : 50 mètres.. L'aborder par la gauche (herbe puis diagonale de glace (55°) puis retrouver la goulotte, neige, mixte (60°). R3 : 60 mètres. Gravir la goulotte qui domine (60°) puis regagner la neige à droite pour relayer sous un ressaut très raide et délité. R4 : 50 mètres. Traverser facilement à droite pour contourner ce mur, monter dans une pente de neige et relayer au pied d'un ressaut mixte oblique à droite. R5 : 70 mètres. Le gravir vers la droite, glace puis mixte (70°) relais au son sommet à droite sur deux bonnes cornières (R6 : 40 mètres). Remonter la pente de neige en direction d'un rideau de neige plus raide (45/50°). Relais au pied du ressaut final. R7 : 50 mètres (45/50°). On pourrait escalader ce ressaut pas en condition ce jour-là.

Traverser d'une trentaine de mètres à droite pour remonter une langue de neige dure en longeant un semblant d'éperon. (Mixte, II/III, 60°, expo, deux longueurs)

Atteindre la base des banquettes puis retraverser à gauche sous le couloir des « Endormis » jusqu'à retrouver la diagonale qui amène au pied de la muraille.

Matos : Assurance délicate. Renforcer les relais avec quelques clous quand cela est possible. Quelques friends, cinq ou six broches courtes.

Très belle ligne peut-être déjà parcourue, dans laquelle alternent glace, mixte, neige, rocher, herbe raide... Très original. A combiner avec les « Endormis » pour une course de près de 700 mètres... avec une approche de vingt minutes.

« La parole contraire »

D inf, 300 mètres environ.

Le 22 décembre 2016, Alain Dassain, François Esquerré et Pascal Ravier.

Un clin d'œil à Erri De Luca et à ses combats contre le progrès et ses méfaits. Opuscule d'une trentaine de pages à lire et relire à l'excès... Une résistance bien venue dans ce monde individualiste... Un modèle d'humanisme.

Approche : Traverser la Neste de Saux et monter dans l'Axe du couloir des Endormis. (20 minutes). La goulotte est la plus marquée, à gauche ; elle débouche sur des pentes menant à la grande barre calcaire au milieu du versant.

Remonter un cône facile (neige, glace, 50°) pour venir buter sur un joli ressaut d'une vingtaine de mètres (glace et mixte, 60/70°) pour gagner un couloir à droite. Gravir directement la goulotte (55°), un passage délicat pour gravir un bouchon de neige. Une longueur et demie en neige et mixte (55°) mène au pied des pentes finales. Relais dans une lunule de glace. Suivre la ligne évidente (60°) puis gravir le dernier mur (70°, neige et herbe) jusqu'à un pin.

On peut continuer jusqu'à la crête de Catchet par le couloir des Endormis située juste au-dessus (Rajouter 300 mètres environ, passages à 50 ou plus selon la voie empruntée)

On peut aussi descendre vers la gauche et rejoindre la grande rampe de neige qui s'infléchit vers le Nord en passant au pied des goulottes « En attendant le retour de Bin » et « Boulevard de l'étrange »

Matos : Trois broches, deux clous, des lames surtout, friends.

Bel itinéraire, peut-être déjà parcouru ??? De jolis passages. Assurance très délicate par endroits.

Nota bene : Face à cette muraille de Catchet, un bel itinéraire mérite d'être parcouru. Au cœur du grand versant Est de Bourgade, une ligne évidente appelle à une visite Près de 700 mètres de couloir agrémenté de jolis passages mènent exactement à ce sommet discret. Une bien belle journée de montagne de décembre 2013.

Sources : pour les itinéraires évoqués, on peut se fier à la Revue Pyrénéenne, aux sites

internet de Jean-Pierre Pujolle et de François De Le Rue.



Muraille de Catchet : partie droite

*A gauche « Le sens de la vie », décembre 2016 A droite : « La parole contraire »
(décembre 2016) (au centre en pointillé, partie supérieure du couloir dit des « endormis »,
1986.*